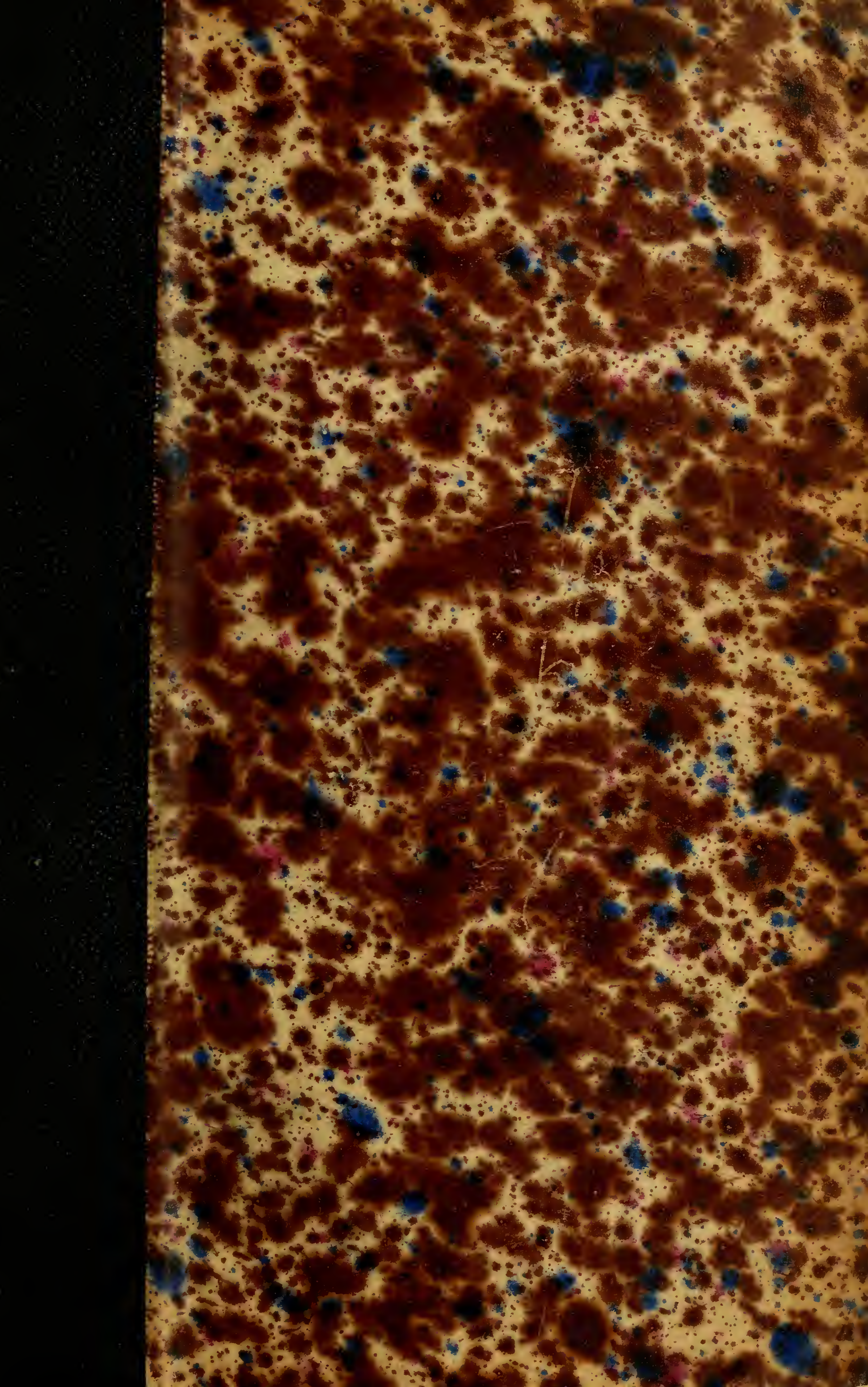



FIDE ET FORTITUDINE

GRANDE

DÉNONCIATION

DE MM. Charles & Alexandre DE LAMETH, BARNAVE, DUPORT, D'AIGUILLON, LABORDE, conspirateurs en chef; & de MM. MUGUET DE RARTHOU, COTTIN, VERCHÈRE DE REFFIES, & autres, Jockeis & Aboyeurs à al suite de la la Conspiration.

Mai, 1790.

AVIS
AU PUBLIC.

On recommande à l'indulgence & à la pitié des bons citoyens, le nommé CAMILLE DESMOULINS, auteur du Journal intitulé, *Révolutions de France & de Brabant*, lequel a donné depuis quelques jours des preuves d'aliénation d'esprit tout-à-fait déplorables.

Sur les premiers symptômes de sa maladie, MM. de Lameth, connus par leur patriotisme, par leur popularité, par leurs bonnes intentions, & leur amour pour l'ordre & la paix, ont mandé le pauvre malade : ils ont cherché à le calmer : ils l'ont fait dîner à leur table avec une humanité, une bonté dignes de toutes sortes d'éloges ; enfin ils croyoient être parvenus à lui remettre la tête, &, dans cette confiance, ils l'ont laissé partir. A peine lâché, cet homme a couru au Palais-royal faire des motions contre M. de la Fayette.

Cette anecdote certaine est du 27 mai 1790.

GRANDE DÉNONCIATION

De MM. Charles & Alexandre de Lameth, Barnave, Duport, d'Aiguillon, Laborde, *conſpirateurs en chef*; & de MM. Muguet de Rarthou, Cottin, Verchère de Reffies & autres, Jockeis & Aboyeurs à la ſuite de la Conſpiration.

M. Charles de Lameth a dit, à la tribune de l'Aſſemblée nationale, au ſujet des troubles de la ville de Montauban : *Des indices ſuffiſent à un repréſentant de la nation, pour l'autoriſer à faire une dénonciation*; & M. Charles de Lameth a fait une dénonciation contre tous les prêtres, tous les nobles de Paris : & il n'avoit pas même d'indices.

M. Roberts-Pierre à l'Aſſemblée nationale, & M. Duport au club des Jacobins, tiennent la

même conduite. Ils appellent tous deux ſans ceſſe, les vengeances populaires ſur les miniſtres, ſur tous ceux qui ne penſent pas comme eux : & ils n'ont jamais eu le courage de faire à l'Aſſemblée nationale ou au châtelet une dénonciation formelle de tel individu, de telle action.

Je n'ai l'honneur d'être ni membre de l'Aſſemblée nationale, ni du club des Jacobins, mais je fais partie de la ſociété ; j'ai plus que des indices, & je vais dénoncer à la ſociété entiere, comme des conſpirateurs, MM. de Lameth & leurs dignes amis.

Le vendredi 21 mai 1790, il a été acheté au Palais-royal par quatre jeunes gens dont un portoit une croix, quatre cents cannes à ſabre.

Le même jour M. Charles de Lameth a donné à dîner à des poiſſardes qu'il a régalées de ſon meilleur vin, & à qui il a dit : *Que lui ſeul & quelques-uns de ſes amis avoient fait la déclaration des droits de l'homme*; c'eſt-à-dire, que lui ſeul & quelques-uns de ſes amis vouloient que tous les hommes fuſſent égaux, mais que l'Aſſemblée étoit remplie d'ariſtocrates qui s'y oppoſoient.

Le même jour M. Cottin, ami familier de MM. de Lameth, a dit à pluſieurs perſonnes :

Ah, f..... si le décret ne passe pas, nous ferons jouer la lanterne; mot trés-énergique, & dont la fin du discours prononcé par M. Barnave, n'est guere que le développement; mot répété par MM. Charles & Alexandre de Lameth : *Vous rendrez un mauvais décret; mais vous verrez beau jeu.*

On sait que M. d'Aiguillon a négocié un effet de cent mille écus, payable dans deux ans; qu'il a touché à compte cent cinquante mille livres : & l'on a de fortes raisons de croire que cet argent a été distribué, depuis le lundi jusqu'au samedi, au peuple, ou plutôt à des étrangers qui égarent le peuple, & l'entraînent à des excès qui ne sont nullement dans son caractere.

Aussi sait-on que les motionnaires du Palais-royal sont très-bien payés; aussi a-t-on ouï dire à des citoyens placés dans les galeries de l'Assemblée nationale, à qui on reprochoit de trop applaudir : *On nous paie pour cela.* Aussi quelqu'un à qui on refusoit l'entrée de la galerie, se l'est-il fait ouvrir quand il a su *le mot de l'ordre*, qui étoit *Barnave*. Aussi, sur les signaux du vicomte de Noailles ou d'Alexandre de Lameth les galeries applaudissent-elles avec transport.

Il y a des gens qui ſe croient ſi fins, qu'ils ne ſuppoſent pas qu'on peut démêler leurs menées ; mais on voit tout, on ſuit tous leurs mouvemens.

Par exemple, MM. de Lameth, d'Aguillon, de Noailles, croient-ils qu'on ignore le nombre de fois qu'ils ſont ſortis de l'aſſemblée du 22 mai, pour aller haranguer le peuple aſſemblé ſur la terraſſe des Tuileries? Croient-ils qu'on n'a pas entendu ce mot de M. Alexandre de Lameth : *Il faut faire arriver le Palais-royal?* Ce mot du marquis de Saint-Huruge au Palais royal, à midi & demi précis : *M. Barnave nous fait dire que la nation eſt en péril*; *M. Charles de Lameth demande du ſecours ; il faut marcher.*

Croient-ils qu'on n'a pas ſu qui avoit indiqué l'arbre où il falloit *pendre* M. de Mirabeau? Croient-ils qu'on n'a pas ouï M. Charles de Lameth dire fort haut en pleine aſſemblée, à M. de Mirabeau: *Votre conduite fait un mauvais effet dans le peuple*; & M. de Mirabeau lui répondre: *Je ne crains pas les cris de la terraſſe des Feuillans*? & M. de Lameth de ſe taire.

Croient-ils que l'on ignore que des femmes avoient des cordes dans leurs poches, qu'elles les ont montrées, qu'on n'a pas vu les liſtes des

députés qu'on difoit *perdus*, dont des aveugles auroient pu ne pas reconnoître l'écriture ?

Croient-ils que l'on ne connoît pas les auteurs de la *grande trahifon du comte de Mirabeau*, & *de l'orateur du peuple* ? ..... Hommes honnêtes ! gens de bien ! l'orateur du peuple qui veut qu'on mette le feu aux Tuileries, qu'on pende les miniftres, qu'on égorge les nobles & le clergé,.... Bons citoyens, qui foudoyez l'auteur infâme de cet horrible écrit, vous êtes connus ; & vous ne feriez pas des confpirateurs ! Les auteurs de ces deux brochures font très-liés avec MM. de Lameth, ils font leurs habitués, leurs familiers ; c'eft pour eux & avec eux qu'ils travaillent.

A ces clameurs, fe joignent ces libelles de toute efpece contre le châtelet, libelles dont on connoît les auteurs & les motifs (il eft affez fimple que des fcélérats craignent le feul tribunal à qui il refte encore quelque force) ; & cet appui donné à M. d'Anton & à M. Marat ; & ce dîner à M. Camille Desmoulins, le 27 de ce mois, dîner à la fuite duquel M. Camille Desmoulins eft allé au Palais-royal faire des motions contre M. de la Fayette : tout cela annonce bien fans doute le projet & les rufes de ces Meffieurs.

Et M. de Lameth, qui pour être comman-

dant général, décrie le meilleur citoyen de la France ; M. de Lameth qui dit confidemment à vingt personnes : *M. de la Fayette n'en a pas pour deux mois ; vous ferez mal de vous attacher à lui.* Et M. Alexandre de Lameth qui dit : *On veut me faire commandant général, mais mon frere desire l'être, & quoique cela ne lui convienne guere, je ne puis le lui refuser.* Et M. Duport qui veut être maire de Paris ; & M. de Saint-Huruge qui veut être garde des sceaux, &c.

Mes compatriotes, voilà mes indices, je vous les dénonce ; j'aurai soin de vous instruire exactement, afin que vous vous teniez en garde contre vos ennemis. Vous voyez que je suis fidele aux principes que professe M. de Lameth à l'Assemblée nationale.

